

*Le mystère se cachant derrière les portes...  
enfin résolu !*

## **Art & écriture**

**Écrire une histoire à partir d'une œuvre d'art**

**Livret des textes écrits  
à partir des œuvres de Catherine Faure**

**9 mars 2024 – La Cadrerie – Saint Sorlin en Bugéy**

## Table des matières

<b>Derrière la porte.....</b>	<b>2</b>
Par Anyk .....	2
<b>La porte bleue.....</b>	<b>3</b>
Par Marie-Laure Dussert .....	3
<b>Pause.....</b>	<b>4</b>
Par Nathalie Devrieux .....	4
<b>La porte.....</b>	<b>5</b>
Par Sandrine Blondeau .....	5
<b>Le retour.....</b>	<b>6</b>
Par Hélène .....	6
<b>Pour en savoir plus... ..</b>	<b>7</b>
<b>Annexe : qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ? .....</b>	<b>7</b>

## Derrière la porte

Par Anyk



Je suis face à la porte et... ça y est, je suis arrivée, depuis le temps qu'elle m'intrigue cette porte !

Faut que je me dépose avant de... et comment je vais m'y prendre d'abord ?

Alors je m'assois devant, les feuilles m'accueillent et m'adoucissent. L'anneau de la porte me fait de l'œil. Ancienne attache pour un cheval ou moins noble pour un mulet, un petit cadichon ?

Le bleu m'absorbe et me délasse.

Les marches sont douces et je suis bien.

Je m'inscris dans l'instant, comme une préparation, une reconnaissance. Voilà je suis là !

Je m'appuie sur la porte et je bascule en arrière : elle était ouverte !

Je m'époussette en me relevant.

Devant une cour fermée, presque un cloître. Une atmosphère sereine se dégage, je l'attribue en partie à cette fontaine cristalline qui se déverse dans un petit bassin plein de nénuphars.

Espace enchanté, je vais m'installer sur un banc posé contre le mur. Les rayons du soleil jouent avec l'iridescence des gouttelettes. La porte grince à nouveau qui perturbe ma sérénité. Un livreur Amazon dépose un colis et part sur la pointe des pieds laissant le passage au chat gardien du seuil. On se regarde en se jugeant mutuellement. Il prend l'initiative de s'étendre près de la fontaine au soleil m'ignorant superbement. Je m'endors.

Un bourdonnement insistant me réveille. Une minuscule abeille me tourne autour, immobile mon regard la suit. Elle est attirée par une énorme fleur rouge qui pousse près de la fontaine. Son travail de butineuse est appliqué. Ce dialogue d'abeille à fleur ne convient pas au matou qui, dédaigneux, va plus loin. Le rouge sang illumine et glace à la fois. C'est un équilibre restauré, une promesse d'action, un ancrage d'avenir.



Subitement j'ai soif et chaud. Je me rapproche de la fontaine et m'asperge copieusement. Je goutte cette eau cristalline, elle me désaltère profondément. Un parfum lourd et suave se dégage de cette fleur. Je capte cette fragrance, je la fais mienne et je quitte cet espace à regret. Je repasse le seuil et ferme délicatement la porte qui grince à nouveau.

Les bruits semblent être assourdis autour de moi. Il est tard, la parenthèse est close.

Par Marie-Laure Dussert



Je suis face à cette porte et j'aime ce bleu aérien, les quelques marches d'accès et ces fleurs posées là en signe de bienvenue. Pas de sonnette pour signaler son arrivée mais un joli heurtoir rond comme un bracelet d'esclave du côté gauche. À la même hauteur, du côté droit, une autre ouverture ronde mais plus petite avec un œil fermé qui lui donne un regard un peu mystérieux.

La porte s'ouvre en grinçant, une odeur d'humidité, de feuilles mortes, de fumée me monte à la gorge.

Une petite chatte noire surgit des buissons et me file entre les jambes en ronronnant.

Je suis dans une cour pavée, avec des chaises rouillées les quatre fers en l'air et une vieille table de jardin abandonnées là depuis quelques années. Il règne un doux désordre de végétation libre et luxuriante dans cette courette.

Je traverse pour arriver à la maison bien cachée sous une épaisse glycine. Une cloche avec une chaîne pour annoncer mon arrivée.

Le chat s'enroule autour de mes jambes, j'entends des pas trainants et la porte s'ouvre sur une grand-mère au chignon blanc et aux yeux bleus.

À l'intérieur, une douce odeur de cire, de café, de fleur d'oranger et de lavande. Un feu ronronne dans le poêle en faïence du même bleu que la porte d'entrée.

Des odeurs familières remontent à ma mémoire : je suis chez ma grand-mère maternelle, et je me sens en sécurité et enveloppée de tendresse et d'amour.

Un vaisselier occupe le fond de la pièce, et une bassinoire en cuivre accrochée au mur renvoie une belle lumière cuivrée. Le tic-tac de l'horloge ventrue rythme le temps.

Le soleil pénètre par la fenêtre à petits carreaux et se pose sur un bouquet de dahlias qui trône sur la table. Ma grand-mère en a plusieurs variétés dans son petit jardin, et il y a toujours un bouquet sur la table qu'elle dispose dans un joli pot rond en grès.

Il y en a de toutes sortes : des effacés aux fleurs simples, des ébouriffés avec plusieurs couches de pétales qui prennent toute la place, certains en boutons, d'autres sur le déclin, certains prennent de la hauteur, d'autres courbent la tête ; les couleurs sont judicieusement mises en valeur, et le tout fait un joli méli-mélo coloré à l'image d'une famille sur plusieurs générations.



Par Nathalie Devrieux



Je suis face à cette porte et je suis attirée par cette rondeur mystérieuse : pour quoi, pour qui cette ouverture ?

Les volubilis envahissent gracieusement la porte, sortent du cadre, m'invitent et effacent avec leur fraîcheur et leur légèreté l'austérité de la porte. Ils se sentent bien et ouvrent leur cœur. Volubiles, aériens mais ancrés dans leur pot qu'ils cachent ; tout comme une bonne partie de la porte. Elle porte les signes du temps ; ainsi que les pierres qui l'entourent. Elle

protège et permet l'accès à un lieu secret. Un rayon de lumière jaillit par l'ouverture, passe le seuil et me propose de découvrir ce qui se cache dans cette obscurité.

Une odeur de terre battue, de bois, de poussière, de paille sèche, de charbon envahit mes narines. Ces entrailles chaleureuses offrent une pérennité, une douceur, un creuset où on stocke, on conserve des pommes de terre, du vin, du vieux carrelage, des briques, des planches ; des matériaux authentiques qui ont eu ou auront une histoire.

Il ne fait ni froid ni chaud.

Quelques araignées y vivent leur meilleure vie.

C'est également un entrepôt de vieux objets : une malle, un tonneau, une vieille poussette, des boîtes en fer, des clous, des vieux outils, des journaux jaunis. Le rayon de soleil fait danser la poussière dans son faisceau. C'est figé mais accueillant.

Je traverse cet espace et j'ouvre une autre porte qui donne sur un jardinet, entouré de hauts murs, où un lilas embaume. L'herbe est fraîche et drue. Je me mets pieds nus, puis assise en tailleur afin de m'imprégner du calme et de la sérénité du lieu. Juste sentir, respirer et laisser l'air cheminer. Le soleil me caresse. Quelques arbres jouent avec une petite brise. Derrière eux, une petite rivière tintinnabule et protège l'accès à une vigne. Entre les rangs, parmi les pierres, des graminées laissent s'épanouir leurs petits plumets. Elles s'inclinent au gré du vent ; sont traversées par le soleil, agglutinées comme un troupeau immobile. Elles abritent les insectes : grillons, coccinelles, papillons, pucerons, chenilles, coléoptères et forment des allées pour un monde minuscule. Elles sont l'abondance ; elles se serrent les coudes et leur multitude me donne envie de caresser ce tapis douillet.

Les minimois aiment se ressourcer dans le pré aux queues d'hermines. Le soir, ils y éclairent des lampions et admirent les jeux d'ombres et de lumière de ce décor féérique.





Je suis face à cette porte et le sentiment de protection m'envahit. Le bois, matière chaleureuse, affiche une patine du temps. On sent la lenteur, les années passées avec la répétition des saisons, les unes derrière les autres. Paisiblement la végétation, au fil du temps, s'est installée puisque personne ne l'a dérangée.

Aux beaux jours, les fleurs ornent la porte de leurs clochettes bleutées. Aucune ne se permet de rentrer par le hublot ouvert, respecte l'entrée, qui semble fermée.

La porte protège, pour un jour inviter le visiteur à l'ouvrir.

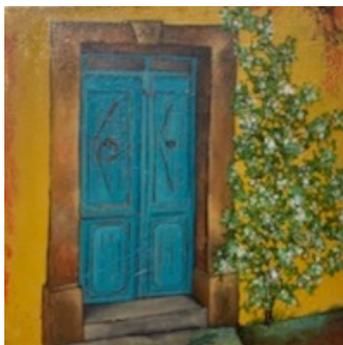
L'été suivant, alors que je l'ai toujours vue fermée, la porte était entre-ouverte. Arrêtée devant, je me pose la question, est-ce que je cultive le mystère de cette porte fermée en laissant vagabonder mon imagination ou je nourris ma curiosité ?

Après réflexion, j'engage un pas dans sa direction, prudemment, pour ne pas la brusquer. Comme une vieille dame que l'on aborde pour la première fois. L'ouverte ne semble pas fluide, j'ai besoin de mettre des petits à-coups. Se découvre à mes pieds un sol en terre battue. La lumière, à l'ouverture progressive de la porte, découvre des piles d'anciens magazines, de journaux. J'entrevois les murs de pierres, où devant sont rangés des mobiliers âgés.

À l'intérieur, derrière cette porte, le temps s'est suspendu. Il y avait ce sentiment de protection à l'extérieur... Je comprends pourquoi, tant de passé à protéger ? Ou à oublier...

Commençant à me retourner pour sortir et laisser cet espace tranquille, je remarque une série de tableaux posés sur un banc. Je prends le premier dans mes mains, sors et le dépose à l'extérieur contre le mur. Le soleil le réveille, le trait de lumière révèle la densité de la peinture. Je vois, sur le chemin, les fleurs qui ont été capturées par la peinture. Au lieu de parler de capture, je parlerais d'hommage. Comme si les personnes ayant occupé cette vieille maison aujourd'hui abandonnée, avaient partagées un lien fort avec leur environnement et leur maison. Des fleurs d'été, sauvages, dansent au vent témoignant de la vie d'un instant de ce lieu touchant, paisible et endormi.





Je suis face à cette porte, et je m'interroge. De mon temps, elle était marron sur une façade tout aussi marronasse. Aujourd'hui, ce bleu canard invite à passer la porte, et cette couleur est d'autant plus mise en valeur par le jaune alentour. L'arbuste existait déjà quand j'habitais encore ici, mais il ne donnait pas ces jolies petites fleurs blanches. Quelqu'un semble en prendre particulièrement soin. C'est chaleureux, tout m'invite à frapper à la porte.

Malgré tout, je ne cesse de m'interroger. Dois-je entrer ? Serais-je la bienvenue après tout ce temps ? Bon, de toutes façons, je suis venue pour le savoir. Je ne vais pas reculer maintenant. Je frappe à la porte, et sous ma main, elle s'entre-ouvre. C'est inattendu, mais quelque part inespérée. Je pénètre dans la maison, telle une intruse.

Tout est silencieux. J'avance sur la pointe des pieds pour ne pas rompre la quiétude des lieux. Il fait bon dans la maison. Elle a gardé la fraîcheur que ses murs épais ont toujours protégé des vagues de chaleur. Je renoue avec des sensations longtemps refoulées. La puissance de l'amour maternel me rattrape. Je le retrouve dans la table ronde recouverte de son éternelle nappe à carreaux rouge et blanc que je trouvais monstrueuse à l'époque, et dont la simple vue brouille ma vue et me replonge dans un passé révolu. Je survole le reste de la cuisine, mais je ne vois pas un seul changement qui s'est opéré depuis ma fuite. Ce n'est pas ce que l'extérieur me laissait présager. Une dichotomie étonnante entre le dehors et le dedans.

Il n'y a toujours pas un bruit dans la maison. Je continue mon exploration et pénètre dans la salle à manger. Là aussi rien n'a bougé. Le canapé recouvert de la couverture tricotée par Mamie est toujours en place. La table basse ronde en fer forgé et son verre poli, la cheminée, la vieille radio qui n'a toujours pas été remplacée par une télé, le fauteuil à bascule où j'ai vu si souvent maman bercer Jérémy. Tout semble figé dans le passé. Le temps a comme été suspendu.

Un rayon de lumière pénètre à travers les volets fermés en persienne, et je me rends alors compte d'une nouveauté. Dans cette maison, il n'y avait jamais de fleurs. C'était sacrilège à l'époque de couper des fleurs. Qu'est-ce que je n'entendais pas quand j'avais le malheur de revenir d'une balade avec des coquelicots à la main. C'est le seul changement qui transparait, et je me demande bien ce que signifie ce bouquet de fleurs à l'harmonie parfaite.

Soudain, je sens une présence dans mon dos, et j'entends : « Bienvenue à la maison, ma chérie. Il n'y a pas eu un seul jour qui n'ait passé sans que des fleurs n'attendent ton retour ».



## Pour en savoir plus...

**Catherine Faure**, artiste peintre, dont les œuvres sont à découvrir notamment sur [Art Majeur](#), et pour de vrai... à La Cadrerie jusqu'au 3 avril 2024 !

→ Suivez l'actualité de Catherine Faure sur [Facebook](#)

**La Cadrerie**, Lieu incontournable de créativité

→ Suivez l'actualité de La Cadrerie sur [Facebook](#)

→ Contact : Sandrine Blondeau : [lacadrerie.saintsorlin@gmail.com](mailto:lacadrerie.saintsorlin@gmail.com)

**La plume interlude**, Ateliers d'écriture créateurs de liens

→ Suivez l'actualité de La plume interlude sur [Facebook](#)

→ Contact : Stéphanie Massoni : [massoni.stephanie@yahoo.com](mailto:massoni.stephanie@yahoo.com)

## Annexe : qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ?

*Au fur et à mesure qu'on écrit, les mots se dévoilent et les idées se révèlent*

→ C'est la magie que proposent les ateliers d'écriture !

L'écriture est accessible à tous et toutes, et à partir de 8 ans. Car rien n'est plus enrichissant pour un groupe d'avoir des personnes venant d'horizons différents, de générations différentes, pour permettre un enrichissement réciproque.

Les ateliers d'écriture La plume interlude se consacrent avant tout à l'écriture intuitive, sans (trop) anticiper. Il s'agit de se laisser guider par les consignes qui emmènent sur un chemin jusque-là insoupçonné... et de faire confiance à sa main pour prendre le contrôle et se mettre au diapason avec son cerveau... Les idées viennent d'elles-mêmes (promis, juré !).

Avec ce principe d'écriture intuitive qui guide les ateliers, chaque personne est ainsi à même de se découvrir, de se révéler à elle-même, et de trouver son style d'écriture. Comme vous le comprendrez, il n'y a pas de mauvais ou de bon texte, seulement celui qui sort de soi. Et tout ce qui sort de soi est précieux.

À chaque exposition au sein de La Cadrerie, un atelier d'écriture est proposé, adapté aux œuvres exposées, afin de se plonger dans l'univers singulier d'un artiste.

*Et si vous tentiez l'expérience la prochaine fois ??*